

Un Nom introuvable, intraduisible : en ce 3^{ème} dimanche de Carême, voilà ce qui nous est donné, comme à Moïse, pour accomplir notre marche vers la Terre promise.

Avant que ne s'échangent les noms, s'échangent les **regards** : Dieu voit Moïse et Se donne à voir ; Moïse voit le signe donné par Dieu et s'approche ; Dieu voyant l'approche de l'homme le nomme, puis commence à Se nommer ; alors Moïse voile son visage pour ne plus voir... Derrière ces regards échangés, jamais face à face, se dit le dialogue entre Dieu et l'homme : nous sommes dans la foi, c'est-à-dire dans l'approche, pas dans l'évidence ; Dieu prend toujours l'initiative et attend la libre réponse de l'homme, au besoin en la provoquant par des signes et des appels ; l'homme, quand il se rapproche de Dieu, connaît davantage et prend conscience de son ignorance, de sa petitesse, de son indignité ; la vision, toujours incomplète sur cette terre, se transforme en écoute. Le Buisson ardent est présent dans notre Carême, comme le lieu d'une rencontre où l'autre échappe à nos représentations, à nos désirs de possession, pour mieux éveiller et étancher nos soifs.

« *Je suis le Dieu de tes pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob ; Je serai avec toi (=JE SUIS avec toi) ; Je suis celui qui est (=JE SUIS QUI JE SERAI) ; YHWH (=Le SEIGNEUR), le Dieu de vos pères* » : à priori, il y a surcharge d'informations ! Et pourtant, Moïse, qui réclamait un **nom**, repart presque bredouille — peut-il croire, s'il cherchait à identifier une des innombrables divinités des panthéons égyptien ou sémitique... Dieu donne un Nom, introuvable, incompréhensible, intraduisible, imprononçable : Il en donne même plusieurs, tous plus mystérieux les uns que les autres, rejoignant d'autres appellations présentes dans l'Ancien Testament : El, Elohim, Shaddaï, Seigneur Sabaot... Dieu Se dit, mais pas dans notre langage ; ou plutôt, dans un langage qui force l'homme à tendre l'oreille, à chercher, à réfléchir, à désirer, à prier, à aimer au lieu de se bercer de l'illusion d'avoir cerné la divinité dans des mots ou des concepts. La réponse de Dieu est, comme toujours, déroutante, multiple, surabondante, puits sans fond dans lequel l'homme est appelé à plonger en confiance, non pour saisir mais pour être saisi, non pour comprendre mais pour aimer et être aimé. Une introduction d'un missel ajoutait que « Dieu Se révèle non par un substantif, mais par un verbe, en forme dynamique, et la racine verbale sous-jacente au Nom divin signifie alors être, faire-être, Celui qui est depuis toujours, Celui qui est toujours le même, fidèle à Sa parole et Ses promesses : peut-être, par cette déclaration, Dieu Se refuse-t-Il à révéler Son essence », au-delà des capacités de l'homme, pour faire entrer celui-ci dans une histoire sacrée, celle que Dieu écrit par Ses actes de libération.

Le **pardon** de Dieu : pendant le Carême plus encore que d'habitude, l'Eglise invite tous les fidèles à une démarche de libération, de réconciliation. La journée du 16/3, pour notre doyenné, est largement ouverte pour que chacun puisse rencontrer un prêtre et recevoir de lui, dans le dialogue, le pardon sacramentel. Si Jésus Christ est venu sur terre pour tout réconcilier avec le Père au prix de Son propre Sang, s'Il a confié à Ses apôtres et à leurs successeurs, les évêques, relayés par les prêtres, la charge, le souci, la responsabilité, le devoir d'opérer concrètement cette œuvre de libération et de pardon en donnant personnellement le sacrement du pardon, pourquoi avons-nous peur ? Pourquoi résister à l'appel que Dieu nous a lancé dès le Mercredi des Cendres : « *Nous sommes en ambassade pour le Christ ; c'est comme si Dieu exhortait par nous. Nous vous en supplions au nom du Christ : laissez-vous réconcilier avec Dieu* » ? Pourquoi avoir peur de la médiation de l'Eglise qui n'est pas institution humaine mais le Corps même du Christ, chargé de continuer, au long des siècles, l'œuvre de salut en sanctifiant les hommes par les sacrements, ces dons de l'Esprit Saint ?

Changer nos regards, laisser Dieu nous appeler par notre nom, entrer dans un chemin de pardon : telle est la route de notre Carême, route de libération. Le Carême, avec ses étapes tirées de l'Exode, nous appelle à quitter l'esclavage du péché, à une marche confiante dans le désert avec pour seule nourriture la Parole de Dieu et le « *Pain vivant descendu du ciel* », pour atteindre, un jour, la Terre promise où chacun a sa place préparée par Dieu. Un Nom introuvable nous est donné comme but de notre marche : Il nous dit que rien n'est joué, rien n'est perdu, tant que Celui qui resplendissait au milieu du Buisson ardent ne Se fera pas voir face à face, comme Il l'a promis.